Document generated on 04/23/2024 12:49 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Fleur de rosée » / « Mission spéciale » / « Jean Dérangeant » / « Tout ça pour des guenilles »

Louise Lahaye

Number 12, Summer 1979

Pour les années 80

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29092ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lahaye, L. (1979). Review of [« Fleur de rosée » / « Mission spéciale » / « Jean Dérangeant » / « Tout ça pour des guenilles »]. *Jeu*, (12), 16–21.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«fleur de rosée»/ «mission spéciale»

Fleur de Rosée du Théâtre Soleil est le spectacle qu'il a présenté, la saison dernière, aux enfants du premier cycle. C'est aussi le nom de la jeune première que son tuteur, un vieil oncle grincheux, garde prisonnière, lui permettant tout au plus de passer quelques moments au jardin, mais lui interdisant formellement de lier quelque amitié que ce soit. Devant le chagrin de Fleur de Rosée, sa bonne fée apparaît et lui fait prendre conscience que son jardin est rempli d'oiseaux et de fleurs qui ne demandent qu'à être ses amis (personnifiés, en fait, par tous les enfants-spectateurs déguisés pour la circonstance); la fée a bien pris soin auparavant d'avertir les enfants de se tenir «bien tranquille» pour ne pas révéler leur présence à l'oncle et ainsi déchaîner sa colère.

Or, il arrive que l'oncle doive s'absenter pour des affaires urgentes. Bien sûr, il enferme à clé sa protégée dans le jardin... Arrive alors un jeune noble nommé François qui a été blessé par un écart de son cheval. Il demande à Fleur de Rosée de le secourir et celle-ci, ne pouvant lui refuser son aide, le fait entrer dans le jardin. Et François apprend ainsi les malheurs de la belle et se jure bien de la délivrer; au retour du tuteur, il disparaît en vitesse. La nuit suivante, assisté de tous les oiseaux et de toutes les fleurs, François, à l'aide de quelque stratagème, réussit à radoucir le tuteur et le tout se termine dans la joie, en une grande farandole...

Quant à *Mission spéciale* de la même compagnie, spectacle destiné aux enfants du deuxième cycle et où quelques enfants et professeurs auront cette fois un rôle plus actif, c'est, vous l'avez deviné, une aventure de science-fiction. Elle se déroule comme suit: le commandant Clermont se voit confier une mission de grande importance; après vérification de tous les centres nerveux de la fusée, de l'efficacité de son équipage, etc., il fait décoller son vaisseau spatial dans un tonnerre de réacteurs. Après quelques instants de vol routinier (largage des différents étages de la fusée, etc.), le commandant s'aperçoit qu'il a perdu le contrôle de son appareil. En effet, un robot aux intentions démoniaques s'est emparé de la fusée et menace de la détruire si l'équipage et le commandant ne se soumettent pas à sa volonté. Au comble du désespoir, le commandant reçoit alors la visite inattendue d'une Dame de l'espace. Elle lui explique les ravages qu'a déjà faits le robot et propose un moyen pour le neutraliser. Si, en douceur et en se concentrant, tous les enfants disent les mots «amour et paix», il est possible que le système électrique du robot ne puisse supporter une telle décharge d'énergie pacifiante... et se court-circuite. En effet, le srtatagème réussit(!), le robot devient tout miel et le commandant peut ramener sur terre son équipage sain et sauf.

Les spectacles du Théâtre Soleil, on le constate, sont directement inspirés de thèmes fréquemment utilisés par la télévision et le cinéma destinés aux enfants. Ils suivent les modes... Construits pour s'insérer dans le contexte scolaire, pour suggérer aux professeurs des idées de bricolage, de chansons et de jeux, ces spectacles reposent sur le postulat suivant: les enfants aiment bouger, chanter et jouer à des personnages; il faudrait donc leur permettre de rester le plus longtemps possible dans l'univers «naïf» qui leur est propre. Le postulat est indéniable, quoique incomplet. Mais le corollaire qu'on en tire reste discutable. J'ai, il convient de le dire, des réticences à l'égard de cette forme d'animation.

En fait, le spectacle conçu pour le seul plaisir de la fête serait parfaitement justifiable. Les amuseurs publics n'existent-ils pas depuis des siècles? Mais dans les spectacles du Théâtre Soleil, on

nage dans le paradoxe: on incite à la participation passive (se taire et ne pas bouger), par ailleurs on agresse, (par la situation, la musique sur bande sonore trop forte et l'animation extrêmement directive et tendue pour les besoins du dévouement).

En se fondant sur la théorie de Bettelheim [1], il serait possible de développer une justification au contenu des deux spectacles. En effet, dans chacun des deux textes, les personnages vivent une situation périlleuse d'où ils sortent vivants et renforcés. Cependant, l'antinomie entre le contenant et le contenu, entre le fond et la forme élimine toute possibilité d'analyse. La symbolique utilisée échappe complètement au contrôle de l'auteur. Le meilleur exemple en est la solution proposée dans le jeu pour résoudre la situation dramatique de *Mission impossible*. La Dame y suggère d'utiliser les mots «amour et paix» pour court- circuiter le robot! Les enfants sont agressés de partout dans ce spectacle bien que le message en soit un d'harmonie!

Mais ce qui est pire, c'est que les enfants se sont carrément ennuyés durant l'une et l'autre représentation. Or, jusqu'à ce jour, je les avais au moins toujours vus s'amuser. À trop développer la dimension technique de ses spectacles, le Théâtre Soleil perd de sa valeur: il y a trop de chansons préenregistrées où les acteurs font du *lip-sing* et dans lesquelles la production se complaît finalement; l'animation en grand groupe se rapproche dangereusement de la manipulation («levez-vous/assoyez-vous/taisez-vous»).

1. Bettelheim, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, coll. «Réponses», 1976, (404 p.).

«jean dérangeant»

L'adaptation par Line Lamarche de *Jeanlou jaloux* de Patricia Giros, jouée par le Théâtre des Pissenlits se passe dans une petite famille tout à fait normale qui est dans l'attente d'un second enfant. Sophie, jusqu'alors enfant unique et maintenant âgée de six ou sept ans, se prépare avec impatience à l'arrivée d'un nouveau «copain».

Au cours du souper des Rois où est invitée tante Marie, soeur cadette (et plus moderne d'allure) de Sylvia, la future mère, Sophie trouve la fève cachée dans le gâteau et se voit couronner. Tous ses désirs sont alors des ordres, comme ils le sont d'ailleurs tous les jours!... La nuit suivante, Sylvia se lève, prise de douleurs. Rapidement, Robert rappelle Marie; on assiste alors à un accouchement à la maison, qui est d'ailleurs présenté aux enfants.

Cette naissance dérange évidemment les habitudes de la famille. Sophie doit céder illico sa chambre au bébé naissant et elle devra dormir dans le salon, ce qui entraîne des frictions entre elle et ses parents et des tensions entre son père et sa mère. Le lendemain, au retour de l'école, Sophie révèle dans un monologue son aversion pour son frère: elle le trouve laid et insignifiant, alors qu'elle s'imaginait avoir enfin trouvé un partenaire pour ses jeux. Arrive alors Marie qui, suite à une conversation avec les parents de Sophie, tente de lui expliquer ce qu'est un bébé (ce que ses parents avaient négligé de faire) et ce que cela demande de la part des grands tout autour. Rien à faire: Sophie boude et met tout le monde hors du salon sous prétexte que c'est maintenant *sa* chambre.

Elle fait alors un rêve où apparaissent les trois Rois Mages. Ils portent un oeuf géant d'où ils sortent une bavette et un biberon

Jean Dérangeant. Théâtre des Pissenlits. Sylvia, la mère, Robert, le père, Marie et la tante entourant Sophie au cours du souper de la fête des Rois.

géants qu'ils donneront à Sophie, dans une cérémonie. On comprend alors qu'elle désire encore être «le petit bébé à sa maman» et bénéficier de l'attention de tous. À son réveil, tous l'entourent de tendresse, lui réaffirment leur amour et elle accepte la nouvelle présence même si elle est dérangeante. Et tout de se régler comme par enchantement.

Voilà, à peu de choses près, la fable de *Jean Dérangeant.* Cette pièce présente donc aux enfants-spectateurs une famille qui vit une situation difficile et qui en vient à bout pour le mieux-être de chacun. On voit à quel point cette thématique marque un tournant par rapport aux spectacles précédents de la compagnie où longtemps les situations étaient féériques et les solutions magiques. Malgré quelques moments où les enfants frétillent et placotent, par exemple, au cours de la scène de l'accouchement, ce qui est facilement explicable, les acteurs ont la situation bien en main. L'adaptation de Line Lamarche est efficace, la musique de Joël Bienvenue aussi. Les décors et les costumes, cependant, sont franchement laids (comme quoi l'expérience de Micheline Legendre n'est pas toujours une promesse de réussite).

Peut-être est-ce de l'extrapolation: la compagnie semble se chercher un nouveau souffle, vivre une période de tâtonnements (annoncée par *L'Enfant-Robot*). Je ressens pourtant ici un manque d'originalité fondamental. Non parce qu'il s'agit d'une adaptation, car je suis plutôt favorable à cette façon de donner plus d'impact à un texte d'origine française et d'élargir ses possibilités de diffusion. (Il faut bien avouer ses options personnelles...).

Mais la touche personnelle fait défaut et la

création ennuie quand on la restreint à une reproduction de la réalité. Si le Théâtre des Pissenlits évolue de façon évidente, il faut pourtant lui demander d'aller plus loin, d'être plus critique face à la forme utilisée et plus vigilant dans son propos.

Jean Dérangeant ressemble trop à un téléroman qui prétend suggérer en douceur un questionnement et présenter des attitudes sociales nouvelles. Pourtant, on connaît le rôle de récupération de pareils produits. Ainsi, l'analyse des relations familiales est trop superficielle. L'envie qu'éprouve Sophie de rester en sécurité dans son rôle de petit bébé, de même que celle d'être le pôle d'attraction de la famille sont trop importantes chez l'enfant pour les régler de la sorte, aussi rapidement. Cela revient presque à esquiver le problème, à faire la morale à l'enfant qui ressent de telles pulsions. Ce sont là les limites du genre dit réaliste, qu'il faut connaître pour mieux contrôler son contenu, bien choisir sa symbolique et produire un spectacle équilibré. Il reste à souhaiter que le Théâtre des Pissenlits ait changé de «style» pour d'autres motifs que celui de suivre le courant et qu'il saura parfaire la lecture du monde qu'il veut véhiculer dans ses productions.

«tout ça pour des guenilles»

Avec un spectacle comme *Tout ça pour des guenilles,* l'adaptation québécoise prend toute sa force. Inspiré du *Cercle de craie caucasien* de Brecht, le texte a d'abord été adapté pour enfants en espagnol, repris en France par Maurice Yendt et ensuite au Québec par Claude Poissant. Long périple pour aboutir chez nous et donner lieu à un spectacle des plus intéressants. Soulignons la présence croissante au Québec de Maurice Yendt, animateur du Théâtre des Jeunes Années à Lyon. Plusieurs de ses textes ont été repris ici. Il faudrait bien finir par l'inviter lui-même...

La production du Théâtre Petit à Petit (ou Ptitapti) reprend donc l'histoire d'une «catin» de guenilles fabriquée par Adélard, le «patenteux» du coin. Or, il s'agit d'une poupée un peu spéciale: elle parle et on peut s'en servir pour exprimer ce qu'on ressent soi-même. (Cette convention est clairement établie dès le début de la pièce.) Adélard doit malheureusement se résoudre à s'en séparer, car il a grand besoin d'argent. Or, le commerçant qui l'achète est crapuleux; il la payera trois fois rien pour ensuite la revendre plusieurs fois son prix à une dame riche toujours à l'affût d'un nouveau jouet à offrir à Coquette, sa capricieuse fille unique.

Après avoir eu droit à l'admiration de Coquette, la poupée finit en loques. La petite fille pauvre la retrouve aux poubelles et l'apporte chez elle; au retour de son père et avec l'aide de tous les voisins, elle la répare. Lorsque la dame riche s'aperçoit de la disparition de la poupée, elle se met à sa recherche. Coquette, pour cacher sa désobéissance, doit mentir et elle accuse la petite fille pauvre de la lui avoir volée. En pleine nuit, le policier, la dame et Coquette se présentent chez la petite fille pauvre et

Tout ça pour des guenilles. Le Théâtre Petit à Petit. (Photo: Martin L'Abbé)

son père, les somment de rendre la poupée sous menace de représailles. À la suite d'un procès-bidon et du refus des riches de rendre la poupée, le policier devenu juge accuse franchement la famille pauvre de voler la famille riche.

La solution présentée par Adélard le «patenteux» tient de l'histoire de Salomon. Si la petite fille pauvre et la petite fille riche tirent la «catin» chacune par un bras, qui l'obtiendra? Il est évident, pour les spectateurs, que la petite fille pauvre refusera de se battre au risque de déchiqueter la poupée. Enfin, grâce à une pirouette où l'on rappelle aux enfants qu'on est au théâtre et que, dans la vie, ce genre de solution est malheureusement trop souvent impossible, la pièce se termine en beauté: la poupée choisit elle-même avec qui elle désire vivre...

Si, quand je l'ai vue, la représentation manquait un peu de rigueur, elle arrivait tout de même à soutenir l'intérêt des enfants-spectateurs. Le sujet peut sembler risqué à certains, mais le texte évite le piège qui consiste à vouloir révéler de grandes vérités à nos «chers petits»! La production part gagnante. On n'insistera jamais assez sur l'importance d'un bon texte et sur la «chance» de ceux qui les dénichent. Et cette fois, il y a accord entre le contenu et son traitement dramatique: on parle encore une fois d'amour et de respect aux enfants, mais cette fois l'atmosphère est feutrée, des moments de tendresse véritable sont recréés, la musique est agréable à l'oreille et l'accueil est chaleureux et non directif. *Tout ça pour des guenilles* est, en un mot, un spectacle important qui doit être joué encore et davantage.

Tout geste créateur, disons-le carrément, doit être subversif, même en théâtre pour enfants. Bien sûr, être subversif, ça se fait de bien des façons. Il existe plusieurs conceptions du changement social. Pour certains, il doit être radical, sinon il n'est que réformiste. Pour d'autres, il s'ap-

parente à un mouvement de pendule. Il n'existe pas d'absolu social, de solution définitive. Dès lors, un principe dynamique d'opposition aux non-sens actuels et aux différents pouvoirs, principe qui permet d'actualiser un désir de changement et de refuser le statu quo, est essentiel. Est donc subversif tout acte véritablement créateur qui re-construit le monde, qui catalyse le mouvement à l'échelle individuelle et collective. Plus de rigueur, une lecture plus exigeante de la réalité (et non pas seulement de notre milieu plutôt fermé de gens de théâtre) permettront de provoquer cette inquiétude créatrice.

C'est dans le sens d'un mouvement historique, d'une réaction au monde actuel qu'il faut donc interpréter l'apparition de certaines tendances en théâtre pour enfants, comme l'utilisation du style réaliste ou d'un contenu social défini. C'est ce qui nous permet aussi d'identifier des modes passagères.

louise lahaye